Document généré le 14 juil. 2025 12:09

**Séquences**
**La revue de cinéma**

# Le conte de Cyr, un Québécois vrai

## *Louis Cyr – L'homme le plus fort du monde*, Canada [Québec], 2013, 2 h 10

Jérôme Delgado

Numéro 286, septembre–octobre 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/69842ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2013). Compte rendu de [Le conte de Cyr, un Québécois vrai / *Louis Cyr – L'homme le plus fort du monde*, Canada [Québec], 2013, 2 h 10]. *Séquences*, (286), 53–53.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Louis Cyr – L'homme le plus fort du monde
## Le conte de Cyr, un Québécois vrai

*Digne des meilleures reconstitutions historiques, autant par le contexte social et démographique revisité que par les us et coutumes mises en images, cette biographie de l'homme fort du Québec invite au retour aux racines. La population québécoise peut aujourd'hui voir en Guy Laliberté un modèle de réussite; celui-ci est, quelque part, redevable à Louis Cyr.*

**Jérôme Delgado**

Une stature de géant, une volonté de fer, un combat incessant pour obtenir le respect et le titre de forteresse planétaire, puis une destinée stoppée à 49 ans : Louis Cyr avait tout pour crever l'écran. Son récit légendaire n'avait pourtant jamais fait l'objet d'un film. Avec son ***Louis Cyr – L'homme le plus fort du monde***, *biopic* dans la plus pure tradition, Daniel Roby règle en bonne partie cet oubli.

Un modèle de persévérance, de confiance en ses forces et de modestie

Il y a un fond de devoir de mémoire derrière cette histoire à cheval sur deux siècles. Ressusciter Louis Cyr, mort en 1912, c'est déterrer un projet de société, les espoirs d'une collectivité. Héros digne des plus grands mythes, Louis Cyr est un modèle de persévérance, de confiance en ses forces, de modestie aussi. Ce sont les autres qui le poussent à performer, son frère d'abord, ses scrupuleux agents ensuite. Il symbolise la réussite d'un homme dont les moyens limités ne l'auront pas empêché d'avancer sur un terrain miné de faux amis.

Sans insister sur la métaphore identitaire, Daniel Roby prend quand même la peine de faire de son Cyr un homme fier de ses origines. Exilé aux États-Unis avec parents et fratrie, ce « French Canadian » illettré atteindra plus tard l'indépendance de fortune, malgré l'adversité.

Plutôt conservateur dans sa forme – une chronologie linéaire décrit l'une après l'autre les étapes de la vie du colosse –, le troisième long métrage de Roby se déroule selon le principe du conte. Il n'y a pas de « Il était une fois », mais un narrateur, si, qui raconte l'histoire à la fille de Cyr. Si les écrans de 2013 peuvent à leur tour faire connaître l'histoire de l'homme le plus fort au monde, c'est parce qu'elle a circulé selon la tradition orale. Excepté la biographie publiée en 2005 signée Paul Ohl de laquelle Daniel Roby s'est inspiré, et peut-être des archives journalistiques, il n'y a pratiquement pas de littérature à ce sujet.

Le mythe autour de Louis Cyr, et son quasi-oubli, trouvent là leur explication. Comme si le Québec moderne, au moment de tourner la page *duplessiste*, avait tourné le dos à tout son passé. Ohl et maintenant Roby sont tributaires des *Bottine souriante* et autres Fred Pellerin qui contribuent, depuis le tournant des années 2000, au regain d'intérêt pour le folklore.

Héros de cirque, modèle type du Canadien-Français qui réussit son petit bout de chemin, Louis Cyr n'est pas un surhomme. Malgré sa taille. Il n'est ni Monsieur Muscles, ni sorcier. Sa force, innée, ne nécessite que d'une poussée de grande volonté pour s'exprimer. Cette fiction historique a l'honnêteté de ne pas amplifier la réalité. Il faut croire que Roby – dont le précédent ouvrage, ***Funkytown***, nous ramenait avec brio dans le Montréal des années disco – maîtrise le genre.

Au demeurant, c'est un portrait romantique que Roby dresse. Le personnage est d'une belle simplicité; il marche droit, dans le respect et les limites de ce qui est juste et véridique. Sa franchise et son intégrité détonnent dans un univers habitué aux artifices et aux leurres.

Le cinéma étant un art, en particulier un art de leurres, le Louis Cyr interprété par un Antoine Bertrand à la fois plus robuste et plus mince baigne dans les paradoxes. S'il est clair que ce que le comédien soulève ne sont que cartons et trucages, c'est que nous sommes dans l'art du spectacle. Or, c'est contre ce genre d'apparences que Cyr semble s'être battu.

Le récit cinématographique de cet homme si naturel ne cherche pas à tromper. La galerie de personnages secondaires, de son fidèle assistant à sa femme érudite, contribue ainsi à faire ressortir ses défauts et faiblesses, question de démontrer qu'il est réellement en chair et en os.

Roby joue ses cartes, avec à-propos. Le bluff est permis, mais il n'en abuse pas. Les scènes-clés, celles des performances de Cyr, en portent la trace. L'adrénaline est palpable et on se prête volontiers au jeu, considérant la défaillance et la catastrophe fort probables. Le crescendo dramatique finit par atteindre son sommet et, pour bien l'appuyer – pour annoncer cette fin imminente et attendue –, le réalisateur opte, lors d'une ultime performance, pour le ralenti des images et le montage serré.

Dès lors, le spectateur, autant celui à l'écran que celui dans la salle de cinéma, sait que ce numéro à quatre chevaux est celui de trop. L'audace de magnifier ainsi l'échec, alors que les succès de Cyr sont filmés relativement sans excès, tient la route. L'homme, même le plus fort d'entre eux, a ses limites.

■ **Origine :** Canada (Québec) – **Année :** 2013 – **Durée :** 2 h 10 – **Réal. :** Daniel Roby – **Scén. :** Sylvain Guy – **Images :** Nicolas Bolduc – **Mont. :** Yvann Thibaudeau – **Mus. :** Jorane, Eloi Painchaud, Tim Rideout– **Son :** Simon Poudrette – **Dir. art. :** Marc Ricard – **Cost. :** Carmen Alie – **Int. :** Antoine Bertrand (Louis Cyr), Guillaume Cyr (Horace Barré), Rose-Maïté Erkoreka (Mélina Comtois-Cyr), Éliane Gagnon (Émiliana Cyr, 18 ans), Gilbert Sicotte (Gustave Lambert), Gil Bellows (Richard Kyle Fox) – **Prod. :** Christian Larouche – **Dist. / Contact :** Séville.